

**Cherain : Nature et patrimoine**  
**Guides : Marie-Eve Castermans et Michel Désert**  
**Samedi 12 septembre 2015**

Malgré la concurrence des journées du patrimoine, malgré le pessimisme de la météo, c'est un bon petit groupe qui accueille la calèche tractée par Lilas et Caballos sous les ordres de Michel. Calèche étincelante, d'un beau bleu qui atténue le gris menaçant des nuages. En effet, c'est sous une première averse, timide encore, que nous gagnons le château de Cherain, ouvert au public en ces journées du patrimoine.

Auparavant, en guise d'introduction, Marie-Eve a souligné l'intérêt de l'église Saint-Vincent avec ses trois nefs, sa théothèque et ses deux fonts baptismaux (marbre et arkose) ; édifice roman méconnu, soumis à des remaniements successifs et coiffé d'un clocher avec une flèche octogonale du 19<sup>e</sup>.

La visite de la gentilhommière, maison Caprasse, est commentée par les élèves de l'école du village. Du grenier aux caves, ils nous expliquent les éléments de la charpente (bel exercice de vocabulaire) et l'affectation des différentes pièces d'habitation et leur disposition, soulignant la richesse des boiseries. Sans oublier la cour où les pavés en grès et en quartz sont judicieusement disposés pour former des jeux de société divers. Ce « château » du milieu du 18<sup>e</sup> siècle est en fait une impressionnante maison de campagne transformée en relais de chasse ; co-propriété du comte de Mérode de la seigneurie d'Houffalize et d'un comte polonais. Depuis, 8 générations de la même famille (Caprasse) s'y sont succédé.

On se remet en route sous une deuxième averse, encore assez timide. On passe devant le moulin, jadis un des 4 moulins banaux de la région. Vue sur le hameau de Vaux et un panorama circulaire peuplé de rapaces que l'on peine à dénombrer : milans royaux, buses, faucons crécerelles. La guide signale l'occupation du site par les romains au 2<sup>e</sup> siècle PCN, présence attestée par la découverte d'une pierre votive mise à jour par la charrue d'un cultivateur. Une touche géomorphologique aussi car nous dominons un vallon orienté sud, où se blottit le village de Rettigny, à flanc de coteau, avec le ruisseau en contrebas. En bordure de prairie, une spectaculaire station de lépiotes élevées.

Ardenne, terre de croyances et de légendes depuis les Gaulois : Marie-Eve nous explique les différentes étapes du passage du paganisme au christianisme, se terminant par l'exorcisme des lieux de sacralité et de mystère païens. Marie-Eve qui sait toujours dénicher un livre ou une documentation méconnue : lecture d'un texte qui illustre bien l'Ardenne d'autrefois et ses traditions.

Le chemin dégringole maintenant vers l'Ourthe orientale ; la calèche, qui a suivi un chemin plus carrossable, nous a rejoints. C'est le moment d'embarquer de nouveaux passagers. Au pont de Bistain, confluent de l'Ourthe et du ruisseau de Rettigny, on admire le rocher imposant. Marie-Eve nous détaille les richesses de ce coin sauvage, qui recèle de belles stations d'usnée. Sans doute que les nombreux endroits inaccessibles pour l'homme et pour le soleil pourraient encore révéler de bien belles surprises en mousses et lichens.

Il faut maintenant attaquer la grimpe. Moment choisi par le ciel pour nous tomber sur la tête, au sens propre ! Un immense nuage noir déverse son contenu qui n'en finit pas ; une pluie drue, orageuse : la toute belle drache ! Michel a stoppé la calèche à l'abri d'une rangée d'arbres qui bordent le chemin ; on déplie parapluies et capes. Peine perdue : en un rien de temps, on est trempé à un point qu'il paraît inutile d'attendre plus longtemps la fin de l'averse, d'autant qu'une eau boueuse inonde déjà le chemin.

On arrive à Rettigny, sous un discret rayon de soleil. On remarque les vieilles bâtisses dont les dépendances s'enchevêtrent. Il reste une dernière petite montée et c'est Cherain. On est presque secs !

Il est 18 heures. Qu'importe, tradition oblige : on prend le temps de mettre en commun les émotions du jour, de dire merci à nos guides autour d'un rafraîchissement, clin d'oeil à l'averse qui a rendu cet après-midi inoubliable.

Gabriel Ney